

Dans l'alliage fécond de sonorités qu'est pour Stravinsky l'orchestre symphonique, deux instruments semblent avoir plus particulièrement suscité son intérêt: le violon, dont une étroite collaboration avec le virtuose Samuel Dushkin l'a aidé à mieux connaître la technique, et le piano, qui lui est familier depuis son enfance, et qui lui sert aussi bien à éprouver ses trouvailles compositionnelles qu'à interpréter ses œuvres au concert.

Seuls instruments pour lesquels il ait écrit un concerto, ils occupent aussi un rôle véritablement soliste dans de nombreuses pièces de musique de chambre ou d'orchestre; ainsi, les pianos de *Noces*, celui de *Petrouchka*, le violon de *L'Histoire du Soldat* et du *Concertino pour quatuor à cordes* évoquent-ils, par leur brillante écriture, certaines figures du *Concerto pour piano* ou du *Concerto en ré*.

Il semble donc naturel que l'association des deux timbres ait pu offrir un matériel original au compositeur. Pourtant, cette formule en duo ne le séduit pas à priori: ainsi, dit-il dans *Chroniques de ma vie*, «... je goûtais fort peu autrefois la combinaison sonore du piano et des archets. Mais une connaissance plus approfondie du violon... (m'avait) ouvert des possibilités qu'il me prit envie de réaliser».

En effet, la composition du *Concerto en ré*, menée à bien avec le concours de Dushkin, est le début d'une relation fructueuse. Les deux artistes entreprennent

une tournée européenne entre 1932 et 1934 à l'occasion de laquelle Stravinsky a «l'idée de composer une sorte de sonate pour violon et piano... (le *Duo concertant*) qui, à côté de quelques-unes de (ses) œuvres transcrives spécialement pour ces deux instruments, (doit) former un répertoire de récitals...» (*Chroniques de ma vie*).

Cet ensemble de pièces, composé en majeure partie d'adaptations d'œuvres symphoniques, présente des aspects extrêmement variés, tant à cause de la destination différente des modèles que de l'étonnante diversité des solutions adoptées pour les transcriptions. Ainsi chacune d'elle atteint-elle, par delà la réécriture, une dimension complètement originale.

La **Danse russe** provient du premier tableau de *Petrouchka*. Stravinsky s'y montre particulièrement inventif dans son travail de réinstrumentation; il réussit, par la variété des modes d'exécution employés, à modifier sans cesse le timbre du violon. Paradoxe: à la fin de la pièce, c'est le violon qui tient la place du piano d'orchestre, tandis que le piano se substitue aux cordes.

Le **Oiseau de Feu**, sans doute le plus célèbre des ballets de Stravinsky, a fourni la matière des trois *Suites de concert* pour orchestre et des trois pièces pour violon et piano. Les deux premières, **Prélude** et **Ronde des princesses** et **Berceuse** ont été arrangées en 1929, à l'intention de Paul Kochanski. La simplicité de l'écriture met

en évidence la subtilité des couleurs sonores; le violon, qui a charge de remplacer les instruments à vent de la version orchestrale, réussit, par certains raffinements de son jeu, à restituer les changements de timbre, restant ainsi fidèle à l'intention première du compositeur. Le **Scherzo**, qui viendra compléter ce diptyque en 1933, marque l'influence de Samuel Dushkin: le violon est beaucoup plus virtuose, suppléant avec une agilité féline à la plupart des instruments de l'orchestre.

De son premier opéra, le **Rossignol**, Stravinsky a adapté deux extraits: *Airs du Rossignol*, constitués d'un assemblage des arias du premier et du dernier acte, et la **Marche chinoise** du second acte.

Les deux pièces mettent surtout en valeur la partie de violon, en particulier dans les cadences qui ouvrent et concluent les *Airs du Rossignol*. Néanmoins, au début de la *Marche chinoise*, le piano dépasse le simple rôle d'accompagnateur pour souligner par ses sonorités de cloches l'«exotisme» de la mélodie. Il faut une fois de plus admirer ici l'habileté de Stravinsky qui, par le simple jeu des résonances, parvient à transformer le timbre de l'instrument.

Chanson russe est une transcription de l'*Air de Paracha* emprunté à l'opéra bouffe *Mavra*. On y remarquera l'adéquation toute naturelle de la ligne du violon à l'original chanté; la raison en est sans doute l'élégance d'une mélodie aux contours très inspirés de Tchaïkovsky.

L'adaptation du **Tango** a été effectuée par Samuel Dushkin. Elégante réalisation pleine de fraîcheur, l'arrangement du violoniste est la quatrième version de cette courte pièce!

J. Gauthier et S. Dushkin ont collaboré avec le compositeur pour la transcription de la **Ballade** et du **Divertimento**. Encore une fois Stravinsky revenait, avec ces deux œuvres, à la musique de ballet. Toutes deux sont en effet issues du *Baiser de la Fée*, composé en 1928 d'après un choix de mélodies et de pièces pour piano de Tchaïkovsky. A partir de l'ouvrage destiné à la scène, Stravinsky établit une suite qu'il reprit en 1933 pour le duo. Il transcrivit la *Ballade* en 1947. Mais cette adaptation ne renoue pas avec l'esprit plein de fantaisie du *Divertimento*. En de savoureuses juxtapositions, celui-ci nous conduit de l'esquisse d'un tango (dans la *Sinfonia*) à une *Coda* digne du music-hall en passant par l'aria romantique de l'*Adagio*.

La **Pastorale** est une œuvre de jeunesse, mélodie sans paroles pour soprano et piano composée alors que Stravinsky était élève de Rimsky-Korsakov. Il en réalisa d'abord une instrumentation en 1923 puis, comme il le dit lui-même, un «arrangement de l'arrangement» pour violon et piano en 1933. On trouvera peut-être un hommage indirect à Tchaïkovsky dans le charme oriental des arabesques de la mélodie, écho lointain de la *Danse du café de Casse-Noisette*.

Seule pièce originale pour cette formation, le **Duo concertant** a été écrit en 1931. L'équilibre du rapport instrumental y est remarquable; les deux solistes dialoguent en un élégant contrepoint néoclassique évoquant les sonates de J.S.Bach (**Eglogue II**), et quelques réminiscences de l'*Histoire du Soldat* (**Eglogue I**) ne viennent pas troubler la sérénité lyrique de leur parfaite harmonie (**Dithyrambe**).

Cet enregistrement quasi intégral — il n'y manque que la *Suite italienne* de *Pulcinella* — de l'œuvre pour violon et piano de

Stravinsky permet d'apprécier pleinement la maîtrise du compositeur qui s'illustre avec un égal talent dans la musique d'orchestre et dans la musique de chambre.

JEAN-MICHEL COURT

* *L'adaptation inédite du Tango a été donnée à Noël Lee par Samuel Dushkin.*

© ARION PARIS 1989 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

From the fertile musical blend that the symphony orchestra represents Stravinsky seems to have chosen two instruments that particularly attracted him; the violin: about whose technique he learned much during his close collaboration with Samuel Dushkin, and the piano, with which he had been familiar since childhood and which he used to test his new compositions and to interpret his works in concert.

The piano and the violin are the only instruments for which Stravinsky wrote concertos and he also gave them solo parts in a number of chamber music scores and orchestral pieces; the sparkling composition for pianos in *the Wedding*, in *Pe-*

trushka, for the violin in *The Soldier's Story*, and *Concertino for string quartet* brings to mind certain elements of his *Piano concerto* or the *Concerto in D*.

It seems quite natural that the association of the two instruments provided the composers with the basic elements of new material. However, at first he was not tempted by the duet. In *Chronicles of my life* he writes «... to begin with I did not appreciate the combination of piano and strings. But deeper knowledge of the violin opened up a way towards possibilities that I longed to exploit».

The composition, with the assistance of Dushkin, of the *Concerto in D* marked the

beginning of a fruitful relationship. The two artists went on a European tour from 1932 to 1934 and during that time Stravinsky conceived «the idea of a kind of sonata for violin and piano (the *Concerted duet*) which with special transcription of some (his) works for the two instruments (would) make up a repertoire for recitals.» (*Chronicles of my life*).

This collection, consisting mainly of transcriptions of symphonic works, contains a wide variety of pieces. This is due as much to the different forms of the models as to the astonishing diversity of the methods of transcription. Each piece attains a completely new dimension beyond the rewriting.

Russian dance is taken from the first act of *Petrushka*. Stravinsky's new scoring of the piece is particularly inventive; using a variety of techniques, he constantly modifies the tone of the violin. Paradoxically, at the end of the piece the violin replaces the piano part of the orchestral work, while the piano plays the theme of the strings.

The **Firebird**, the most famous of Stravinsky's ballets, provides three concert Suites for orchestra, and three pieces for violin and piano. The first, two, ***The Prelude*** and ***Princesses' Rondo*** and ***Lullaby*** were arranged in 1929 for Paul Kochanski. The simplicity of the composition enhances the subtle colouring of tone. The violin, representing the wind section of the ballet version, using certain refinements of style,

manages to reinstate similar changes in tone, thereby remaining faithful to the composer's original idea. The **Scherzo** which completed this diptych in 1933, was influenced by S. Dushkin: the violin, more virtuoso than before, replaces most of the instruments of the orchestra with an extraordinary feline agility.

Stravinsky adapted two extracts from his first opera the **Nightingale**: the **Nightingale's Songs** is drawn from the arias of the first and last acts, and the **Chinese march** from the second act.

The two pieces bring the violin part to the fore, particularly the unaccompanied cadences which open and conclude the *Nightingale's Songs*. However, at the beginning of the *Chinese March*, the piano part becomes more than just an accompaniment, and a chiming effect enhances the exotic flavour of the melody. Once again Stravinsky cleverly transforms the timbre of the instrument, by the admirable use of a simple change in resonance.

Russian Song is a transcription of Pácha's *Tune*, taken from the comic opera *Mavra*. Notice the natural equivalence of the line of the violin with the original voice part, the reason is probably the elegance of a melody whose outlines are doubtless influenced by Tchaikovsky.

The adaptation of **Tango*** was made by Samuel Dushkin. It is a fresh, elegant achievement by the violinist and is the fourth version of this short piece.

GÉRARD POULET

Né à Bayonne en 1938, Gérard Poulet, fils du chef d'orchestre Gaston Poulet, a un passé d'enfant prodige. Entré à onze ans au Conservatoire de Paris, il en sort avec un Premier Prix à l'unanimité à douze ans; à dix-huit ans, il obtient le Premier Prix Paganini.

Tout en se perfectionnant auprès de Maîtres tels que Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein et surtout Henryk Szeryng — son «père spirituel» — Gérard Poulet donne très tôt des concerts et sa carrière s'étend rapidement au monde entier, qu'il séduit par la beauté de sa sonorité et de son style, sa virtuosité et sa maîtrise, la précision et la finesse de son jeu.

Gérard Poulet poursuit avec bonheur une double carrière de grand soliste et de pédagogue. Professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il se rend aussi régulièrement en Chine et au Japon pour de longs séjours au cours desquels il fait des «Masterclasses» et donne des concerts. Il est également un familier de l'Académie des Arcs en Savoie.

Born in 1938 in Bayonne, South-West France, Gérard Poulet, son of Gaston Poulet the conductor, was a child prodigy: in his eleventh year he was accepted as a student by the Conservatoire of Paris, where he was awarded, exceptionally and by unanimous decision of the jury, a First Price, at the age of twelve; at eighteen he received the Paganini First Price.

Further mastering his art and profession under the guidance of Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein, and above all, of Henryk Szeryng, his mentor, Gérard Poulet started performing as an early stage, beginning a career which was soon to take him to all corners of the world, which he captivated by the beauty of his sonority and his style, his virtuosity and the mastery, precision and finesse of his playing.

Gérard Poulet is successfully running a twin career, both as a celebrated soloist of international repute and as a teacher. In addition to his duties as professor at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, he travels regularly to China and Japan, where, apart from numerous concerts, he gives «Master classes». He is also a frequent contributor at the Academie des Arcs in the Savoy Region of France.

J. Gauthier and S. Dushkin collaborated with the composer for the transcription of **Ballad** and **Divertimento**. For both works, Stravinsky returned once again to ballet music. They are drawn from *The Fairy's kiss*, composed in 1928, which was based on a selection of melodies and piano pieces by Tchaikovsky. From this ballet score Stravinsky adapted the symphonic suite which he later arranged as a duet in 1933. The transcription of *Ballad* was made in 1947. But this adaptation does not tie up with the fanciful spirit of *Divertimento*, which, with exciting juxtapositions, leads us from the outline of a tango (in *Sinfonia*) to a *Coda* worthy of the Music Hall, via the romantic aria in *Adagio*.

Pastorale, an early piece, is a melody without words for soprano and piano. It was written when Stravinsky was a young pupil of Rimsky-Korsakov. In 1923 he adapted it for several instruments and in 1933, as he said himself, he made «an arrangement of the arrangement» for violin and piano. In an indirect way, Stravinsky is perhaps paying homage to Tchaikovsky, for the arabesques of the melodies convey an oriental charm, a distant echo of the *Coffee Dance* in the *Nutcracker Suite*.

Concerted duet, composed in 1931, is the only piece that was originally written for piano and violin. The balance between the two instruments is remarkable; the two soloists converse in elegant neoclassical counterpoint reminiscent of J.S.Bach (**Ec-**

logue II) and the remainder of *The Soldier's Story (Eclogue I)* does not disturb the lyrical serenity of their perfect harmony (**Dythyramb**).

Apart from the *Italian Suite* from *Pulcinella*, this recording is a complete collection of Stravinsky's works for piano and violin, through which the listener can fully appreciate the mastery of the composer whose talents shine equally in orchestral and chamber music.

JEAN-MICHEL COURT
translated by Clare PERKINS

• *The score of the unpublished Tango was given to Noël Lee by Samuel Dushkin.*

NOËL LEE

Pianiste et compositeur américain, Noël Lee a poursuivi ses études à l'Université de Harvard et au Conservatoire de la Nouvelle Angleterre à Boston. Puis il vient à Paris en 1948 pour suivre les cours de Nadia Boulanger, se consacrant d'abord à la composition dont il obtient le Prix Lili Boulanger. Menant de pair une carrière internationale de compositeur et de pianiste, chanteuse aussi bien que soliste, Lee se signale par l'étendue de son répertoire et s'est vu décerner de nombreuses distinctions dont celle de l'Académie Américaine des Arts et Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Sa discographie importante - cent trente microsillons dont sept couronnés de prix - comprend notamment l'intégrale de la musique de piano de Debussy, ainsi que la totalité des sonates de Schubert.

Nadia Boulanger a écrit sur lui: «Noël Lee est un des plus beaux musiciens que j'ai rencontrés. Compositeur d'une réelle personnalité, il a la délicatesse et la force, la perception aiguë des ressources de son instrument, le sens de la hiérarchie des valeurs et une compréhension totale des œuvres».

En 1986, il est lauréat du Concours de Composition de la Fondation de France Arthur Honegger.

An american pianist and composer, Noël Lee has completed his studies at Harvard university and at the New England Conservatory of Music in Boston. Then he went to Paris in 1948 to attend Nadia Boulanger's classes, chiefly devoting himself to composition for which he won the Prix Lili Boulanger. Since then, simultaneously leading an international career as a composer, a chamber pianist and a soloist, Lee has distinguished himself by the range of his repertoire.

His important discography — one hundred and thirty long-playing records, seven of which won awards — includes Debussy's integral work for piano and all Schubert's sonatas.

Nadia Boulanger wrote about him: «Noël Lee is one of the finest musicians I have ever met. Composer with a real personality , he has refinement and strength, the acute perception of the resources of his instrument, the sense of the hierarchy of values and a total under-standing of the works».

In 1986, he won the Fondation de France Arthur Honegger Prize for composition.